

FRIEDBERGER Le rêve de l'espace, les espaces du rêve.

Le rêve de l'espace, les espaces du rêve. La poésie. La magie. Le vertige. La tentation de fuir ce monde trop fascinant qui nous dépasse et que Philippe Friedberger se plaît à nous faire découvrir à vol d'oiseau dans le bleuté léger et trans-

planantes et glissantes qui cherchent à s'accoler les unes aux autres en aplats couleur de sable ou de pourpre avec ici ou là, au gré de l'harmonie, un étroit triangle de ciel aux nuages capricieux et légers.

planantes et glissantes qui cherchent à s'accoler les unes aux autres en aplats couleur de sable ou de pourpre avec ici ou là, au gré de l'harmonie, un étroit triangle de ciel aux nuages capricieux et légers. Peut alors apparaître l'Homme, ou, plutôt, le fantôme de l'Homme, silhouette bleue pâle, évanescence, écrasée par le couteau du peintre, qui avance cahin-caha en troupeau hésitant, indécis dans ce monde en

planantes et glissantes qui cherchent à s'accoler les unes aux autres en aplats couleur de sable ou de pourpre avec ici ou là, au gré de l'harmonie, un étroit triangle de ciel aux nuages capricieux et légers.

planantes et glissantes qui cherchent à s'accoler les unes aux autres en aplats couleur de sable ou de pourpre avec ici ou là, au gré de l'harmonie, un étroit triangle de ciel aux nuages capricieux et légers. Peut alors apparaître l'Homme, ou, plutôt, le fantôme de l'Homme, silhouette bleue pâle, évanescence, écrasée par le couteau du peintre, qui avance cahin-caha en troupeau hésitant, indécis dans ce monde en

proche de celle de l'astronaute contemplant de son vaisseau spatial notre minuscule planète qui lui apparaît "spectacle sublime, inoubliable, merveilleux".

C'est vrai, ce merveilleux existe bien dans la plupart des toiles de ce peintre passé grand maître de ballets aux figures toujours renouvelées évoluant dans un cosmos qui ne serait que calme et voluptueuse beauté.

Friedberger l'Enchanteur serions-nous tenté d'écrire...



Un enchanteur dont l'œuvre hors du temps balayée par un grand souffle d'air pur et de liberté parvient à nous faire oublier notre terre tout embuée de miasmes et grosse de fureurs en nous donnant la grâce de rêver à ces espaces inaccessibles que son pinceau de magicien nous permet d'imaginer... Et le rêve de nos jours, ça n'a pas de prix !

Pierre Brisset

"Passage" - 1997 - Huile sur Toile - 114 x 162 cm.

Photo : Daniel Chenot.

parent d'une aurore sereine. Un monde imaginaire, irréel, surréel, peuplé de paysages aux cités morcelées, éclatées, pétrifiées, prises au piège d'un réseau de sillons étroits, profonds et réguliers tracés dans une lourde glèbe inondée de lumière ; aux villes cernées de larges autoroutes d'un bleu violent, écrasant, massif, qui, se

bleus nocturnes condamnés à cohabiter dans un désordre menaçant...

Mais aussi, parfois, l'infini d'un univers - que l'artiste n'hésite pas à appeler un "paysage en création" - qui tente de s'apaiser et de s'organiser "entre ciel et terre" dans la dure et froide construction d'une abstraction géométrique aux figures

devenir où il n'a pas encore trouvé sa place.

Sa place, la trouvera-t-il jamais, cet homme pour lequel, aux dires de l'un de ses préfaciés, Philippe Friedberger "se veut porteur de joie et d'espérance" ? Il n'est assurément pas interdit d'espérer en un monde tel que l' imagine cet artiste dont la vision semble assez

du 1^{er} au 10 septembre 1997
Galerie Etienne de Causans
25, rue de Seine
75006 Paris
ouvert de 11 h à 13 h
et de 14 h 30 à 19 h
sauf le dimanche
et lundi matin.